



# LA SAINTE AMPOULE

N° 245 – septembre-octobre 2017

Bulletin du Prieuré Notre-Dame de Fatima

3, rue Charles Barbelet – 51360 Prunay – tél. : 09 54 00 86 29

---

## Editorial :

En six siècles, nous avons subi quatre révolutions. La première est celle de Luther en 1517. Le protestantisme prétend retirer à l'Eglise son autorité sur les Saintes Écritures et donner à tout le monde, le droit d'interpréter Celles-ci. La seconde révolution, est la révolution libérale de 1789. Ses fomenteurs, ses soi-disant philosophes, prétendent retirer à Jésus-Christ son autorité sur les sociétés civiles. Ainsi le décalogue ne sera plus la première loi ni des États, ni des cités. La troisième révolution est celle de 1917. La révolution bolchevique, elle, dénie à Dieu son existence et prétend organiser un monde sans son Créateur. Seule la matière compte. « Fou est celui qui dit que Dieu n'est pas » nous dit le psaume

53. Enfin, la dernière révolution que nous vivons et dont nous sommes les spectateurs atterrés, est cette révolution contre nature. En toute bonne logique, après avoir renié l'Eglise, Jésus-Christ et Dieu, cette dernière révolution refuse l'ordre naturel, nie un ordre dans la nature. L'homme ne conteste plus les dix commandements de Dieu comme première règle de la cité, maintenant, il en vient à contester cette loi qui est la sienne, qui est celle de sa propre nature. Il se renie lui-même. L'aveuglement des hommes est à son comble, l'intelligence est bien en péril de mort, parce que c'est bien avec cette faculté que l'homme constate cette loi en lui, cet ordre qui l'environne, mais aussi l'existence de Dieu. Mais patience, tout paysan, tout campagnard le sait mieux que quiconque, la nature sait se venger et reprend toujours ses droits. Patience !

Puisqu'il fut donné à l'homme une intelligence lui permettant de connaître les choses, mais aussi, devant des effets fâcheux, de remonter à leurs causes, posons-nous les questions suivantes : Pourquoi une telle décadence qui ruine de fond en comble la société chrétien-

ne ? Pourquoi une telle déchéance qui tend à détruire la nature humaine elle-même ? Pourquoi ces quatre révolutions ?

Tous ces malheurs viennent d'une première révolution, que je n'ai pas encore mentionnée. Cette première révolution, principe de toutes celles qui suivront, est

l'humanisme du XIV<sup>ème</sup> siècle. Quelle est cette erreur ?

En temps de chrétienté, c'est -à-dire dans une vraie société chrétienne, qu'elle soit civile, comme l'État, ou domestique, comme la famille, la gloire de Dieu était le premier motif de l'agir de leurs membres respectifs. Le prince, le bourgeois, le paysan, le père de famille mettaient Dieu, Jésus-Christ, à la première place dans toutes leurs actions, que celles-ci soient



publiques ou privées. Ne soyons pas idéalistes, cela n'était sûrement que l'apanage des fervents, mais sans nul doute que cette recherche de la gloire de Dieu en toute chose était une loi générale non écrite, si ce n'est dans les cœurs. C'était une institution, et celle-ci fut le principe fondateur de toute chrétienté.

L'humanisme va, comme toute révolution, renverser cet ordre. Elle est même la plus importante parce qu'elle fonde toutes les autres. L'ordre qui sera renversé sera celui de la finalité, du but de l'agir humain. Si l'ordre chrétien agissait premièrement pour Dieu, l'humanisme va faire agir l'homme pour lui-même, pour le bien de l'humanité. L'homme, dont la fin ultime est Dieu, se détourne de Celui-ci pour se faire sa propre fin et devenir ainsi le centre de toute son activité. Voilà le point de départ de cette série de révolutions.

Faire « échec et mat » à ce programme mortifère des âmes, des familles et des nations est donc assez simple dans son principe. Il s'agit d'une question de Foi, d'adhésion à l'enseignement de l'Eglise et de vie spirituelle, de vie intérieure. Concrètement, la chose est

un peu plus complexe puisqu'il s'agit d'un travail de toute une vie vraiment chrétienne, appelée « ferveur », qui n'est autre qu'une mort à nous-mêmes, afin de vivre pleinement pour Jésus-Christ. Que Dieu ait la première place en tout, tout simplement.

Ce travail doit commencer donc d'abord dans notre propre âme. Remettre chaque jour le bon Dieu au centre de notre vie, de nos actions, même les humbles. Il faut faire nôtres les devises de nos saints : « Messire Dieu, premier servi ! » de Sainte Jeanne d'Arc, et « Tout pour la gloire de Dieu ! » de Saint Ignace de Loyola. Vivre pour Dieu, tout simplement ; vivre à chaque instant des vertus théologiques de foi, d'espérance et de charité infusées dans notre âme le jour de notre baptême. Que ces vertus soient les principaux moteurs de toutes nos actions.

Devant ces révolutions décrites plus haut, il est vrai que notre esprit chavire ; le désespoir et la dépression ne

sont pas loin. Notre société est devenue un enfer et, devant ce Goliath des temps modernes, nous ne savons comment nous en sortir. Mais, à bien y regarder, et avec ce que l'on vient de dire, nous constatons avec candeur que la solution n'est pas très éloignée de nous tous. En effet, elle est tout simplement entre nos mains. La solution à cette conjecture diabolique est une vie chrétienne fervente où, au risque de nous répéter, Dieu est à la première place en nous-mêmes, dans la famille et, autant qu'il est en notre pouvoir, dans la société civile. Comprendons-le, Dieu veut sa propre gloire et l'arbre qui ne porte pas ce fruit est irrémédiablement coupé et jeté au feu. Si ce premier travail de sanctification personnelle et familiale est bien fait, s'il est sincère, ses effets dans la cité naturellement se feront sentir. Le retour de la société chrétienne est donc à notre portée à tous.

Abbé Nicolas Jaquemet +

---

---

## Amoris laetitia favorise une nouvelle forme d'hérésie

---

---

La revue du Courrier de Rome a publié en janvier 2017 une étude de l'abbé Jean-Michel Gleize, professeur d'ecclésiologie au Séminaire Saint-Pie X à Ecône, en Suisse. Dans une série de six articles, l'abbé Gleize analyse la question du pape hérétique, qui a ressurgi à l'occasion de la publication, le 19 mars 2016, de l'Exhortation apostolique *Amoris laetitia* du pape François sur l'amour dans la famille. Le chapitre 8 a levé de graves doutes dans la conscience des catholiques quant à plusieurs aspects essentiels de la morale catholique.

L'abbé Gleize a accepté de revenir sur cette étude importante, où il manifeste que l'on ne peut pas accuser le pape d'être formellement hérétique, bien qu'il favorise de fait l'hérésie sur l'indissolubilité du mariage.

**Pour ceux qui n'ont pas lu vos articles, pourriez-vous les résumer en quelques lignes ?**

J'ai voulu donner quelques éléments de réponse au grave problème posé à la conscience catholique par *Amoris laetitia* et aussi plus généralement par toute l'attitude du pape François. Il est clair que le pape n'est pas absolument infaillible, en dehors des conditions précises que nous indique la révélation divine. Il peut donc commettre des erreurs. Est-il possible qu'il aille jusqu'à l'hérésie ? Et s'il va jusque-là, perd-il le pontificat ? La réponse à ces deux questions n'est pas simple, car elle fait intervenir plusieurs données de la théologie. Disons que le pape peut tomber dans l'hérésie, mais que seul le Christ aurait pouvoir sur lui pour lui retirer sa fonction. Dans ces conditions, peut-on dire que le pape François va jusqu'à l'hérésie dans *Amoris laetitia* ? L'hérésie est une prise de position théorique, contraire au dogme ; François ne nie pas le dogme en théorie, mais autorise une discipline et une pratique contraires à celles qui devraient normalement découler du dogme. *Amoris laetitia* réaffirme l'indissolubilité du mariage, mais dit qu'il est possible de se comporter à l'égard des divorcés remariés comme si leur attitude ne représentait pas une négation

de l'indissolubilité. Croyez au dogme, mais en pratique vous pouvez vous comporter comme si le dogme n'était pas vrai. Voilà « l'hérésie », si c'en est une, du pape François. Ce n'est pas l'hérésie classique analysée par les théologiens jusqu'ici ; c'est une nouvelle forme d'hérésie, l'hérésie pratique de la subversion dans l'Eglise, où l'on rend les gens modernistes en les faisant vivre conformément à des présupposés modernistes.



**Pensez-vous que le pontificat du pape François est la raison pour laquelle de telles questions deviennent plus fréquentes ?**

Disons plutôt que le pontificat du pape François rend ces questions plus urgentes et plus évidentes. Avant, sous Jean-Paul II et Benoît XVI, nous avions déjà affaire à une très mauvaise théologie, qui entraînait de graves conséquences pour l'Eglise. L'origine de tout cela est le concile Vatican II, avec sa trilogie d'erreurs opposées à toute la Tradition catholique : l'œcuménisme, la collégialité et la liberté religieuse. Le faux principe de la liberté religieuse contient en germe toute la nouvelle morale relativiste, la morale de situation qui commence à être explicitée dans *Amoris laetitia*. Jusqu'à présent, ces conséquences morales restaient seulement en germe et, de Paul VI à Benoît XVI, les papes

conservateurs en morale n'ont pas voulu aller trop loin. La théologie du corps de Jean-Paul II, par exemple, maintient encore les principales conclusions de la morale traditionnelle (contre le divorce et l'union libre) même si elle les fait reposer sur des principes faussés. A présent, François se montre plus logique que ses prédécesseurs, et il tire les vraies conséquences de ces principes faussés : la primauté de la personne entraîne la relativisation de la morale, dans tous les domaines.

**Certains pensent que *Amoris laetitia* permet objectivement l'adultère (n°303) et que cela est suffisant pour rendre le document hérétique. Que répondez-vous ?**

Vous pouvez permettre l'intoxication alimentaire en disant qu'il est bon et légitime d'intoxiquer les gens. Vous pouvez aussi la permettre en disant que c'est un devoir grave de préserver la santé et d'éviter de distribuer des aliments toxiques, mais en ajoutant que ceux qui mettent du poison dans la soupe qu'ils vendent ont droit au respect et ne doivent pas faire l'objet d'une quelconque discrimination. *Amoris laetitia* procède de la seconde manière. François dit que l'indissolubilité du mariage est un devoir grave, mais il ajoute que les adultères ne doivent pas faire l'objet d'une discrimination. Cela revient à interdire l'adultère en théorie et à le permettre en pratique. Le document serait hérétique s'il permettait l'adultère en théorie. S'il l'interdit en théorie, il n'est pas hérétique. Mais comme il le permet en pratique, on doit dire que, sans être hérétique, il favorise l'hérésie. Cela est bien subtil, mais le modernisme est subtil.

**L'Eglise a-t-elle le devoir de déterminer la culpabilité de ceux qui vivent dans le péché ?**

Il y aurait ici une distinction très importante à faire. Car les pasteurs de l'Eglise doivent tout d'abord déterminer, pour l'indiquer aux fidèles, ce qui est péché et ce qui ne l'est pas, et parmi les péchés quels sont ceux qui sont graves, en raison de leur objet. Et certains péchés peuvent prendre la forme non seulement d'un acte passager (comme le péché de fornication ou d'adultère) mais aussi d'une situation objective régulière (comme l'union libre du concubinage ou celle de l'adultère), qui représente un scandale. De ce point de vue, les pasteurs ont le devoir de qualifier la valeur morale, bonne ou mauvaise, des actes publics. Car ces actes, du fait qu'ils sont publics, prennent la valeur d'un exemple et d'une incitation au bien comme au mal. C'est le devoir du bon pasteur de signaler aux brebis les mauvais chemins qui mènent au précipice et de les en écarter. En ce sens, l'Eglise a toujours le devoir de dire qu'il est coupable de vivre dans une union concubinaire ou adultère, même si elle n'affirme pas pour autant la culpabilité formelle de tous ceux qui vivent dans cet état.

L'Eglise est représentée aussi par les confesseurs, qui administrent le sacrement de pénitence. Le ministre du sacrement de pénitence est d'abord un juge et le confessionnal est désigné comme un « tribunal ». Juger, ce n'est pas condamner ; c'est déterminer si la personne

qui s'accuse de ses péchés présente les dispositions requises pour en obtenir le pardon. Le confesseur pourra ensuite faire œuvre non plus de juge mais de médecin et de père, en pardonnant et en exerçant la miséricorde. Mais cette miséricorde suppose d'abord le discernement et le jugement. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle le confesseur a le devoir d'interroger le pénitent, afin de pouvoir discerner s'il remplit les conditions requises. Ce discernement ne consiste pas nécessairement à déterminer la culpabilité passée ou actuelle du pénitent, mais le devoir incombe tout de même au prêtre de vérifier si la personne a accusé tous les péchés mortels commis, si elle les regrette sincèrement et si elle est résolue à ne plus les commettre à l'avenir. Le prêtre est donc amené à juger ici, au moins indirectement, d'une culpabilité possible, au cas où la personne n'aurait pas la contrition ou le ferme propos.

**Il est dit dans *Amoris laetitia* (n°301) : "Par conséquent, il n'est plus possible de dire que tous ceux qui se trouvent dans une certaine situation dite "irrégulière" vivent dans une situation de péché mortel, privés de la grâce sanctifiante." Le Concile de Trente n'enseigne-t-il pas que Dieu donne la grâce suffisante à chacun ? Et donc, à la lumière de cet enseignement, n'est-il pas juste de tenir cette impossibilité, comme le fait *Amoris laetitia* ? Car sinon, n'y aurait-il pas une contradiction entre dire que les âmes mises dans une situation irrégulière sont privées de la grâce et dire que Dieu donne sa grâce à chacun ?**

Le concile de Trente réprovoque exactement (au canon 17 du Décret sur la justification) l'erreur selon laquelle Dieu ne donne sa grâce qu'aux seuls prédestinés. Mais il affirme aussi dans le chapitre 11 que Dieu peut abandonner ceux qui l'abandonnent, c'est à dire que le refus de la grâce reste toujours possible. On doit donc dire le contraire de ce qu'affirme *Amoris laetitia*, pour rester conforme à ce qu'affirme le concile de Trente : Dieu donne sa grâce à tous, mais tous ne la reçoivent pas et donc certains en sont privés, parce qu'ils la refusent. En effet, oui, ceux qui vivent dans le péché sont privés de la grâce, mais c'est par leur faute et c'est parce que l'état de péché est déjà un refus de la grâce. On ne peut pas vivre dans le concubinage ou dans l'adultère, on ne peut pas vivre en méprisant la loi de Dieu sur le mariage et en même temps continuer à vivre dans l'amitié de Dieu, en recevant la grâce. Il est vrai qu'en raison d'une certaine ignorance, certains parmi ceux qui vivent en situation irrégulière ne seront pas tout de suite privés de la grâce. Mais on doit quand même dire que parmi eux il y en a aussi qui sont privés de la grâce, parce qu'ils ne sont pas dans l'ignorance. Et on doit dire aussi que la situation irrégulière reste en tant que telle une situation où l'on se prive normalement de la grâce, sauf exception à prouver d'une ignorance invincible. Le passage d'*Amoris laetitia* reste donc très ambigu et réducteur. Il favorise certainement une mauvaise lecture.

**Vous affirmez que, comme c'est fréquemment le cas depuis le Concile, le pape François suit une méthode où il ne veut pas définir ou être précis, refusant par là d'affirmer ou de nier. Mais Ludwig Ott, un théologien allemand, dit : "En décidant du sens d'un texte, l'Eglise ne prononce pas de jugement sur l'intention subjective de l'auteur, mais sur le sens objectif du texte". Pourriez-vous expliquer ?**

Ce que dit le père Ott est vrai, et la conséquence en est que, lorsque nous avons affaire précisément au sens objectif d'un texte, surtout lorsque ce sens est suffisamment clair, l'intention subjective de l'auteur ne peut jamais rien y changer. Par exemple, si le concile Vatican II enseigne le droit à la liberté de ne pas être empêché de propager publiquement l'erreur, cela équivaut clairement à donner la liberté de propager publiquement l'erreur, car ce droit négatif repose nécessairement sur un droit positif. Tous les évêques et tous les théologiens de la terre auront beau dire que, en promulguant et en appliquant ce texte, le pape n'a eu pas l'intention d'autoriser la liberté de propager l'erreur, il reste que le texte autorise objectivement cette



liberté et l'intention de Jean-Paul II ou de Benoît XVI n'y change rien. Mais ici, avec le propos de François, il ne s'agit pas du sens objectif d'Amoris laetitia, il s'agit de la valeur ou du degré d'autorité du texte. Quel que soit le sens objectif dûment constaté d'un texte, le même texte avec le même sens objectif peut être présenté avec des valeurs très différentes : soit comme un dogme, soit comme une opinion théologique, soit comme une conclusion provisoire et contestable. Par exemple, nous pouvons dire que « Jésus Christ est Dieu », le sens objectif de cette affirmation est parfaitement clair. Mais pour le catholique c'est un dogme, tandis que pour le protestant de stricte obédience c'est une opinion, pour le protestant libéral c'est une hypothèse aujourd'hui contestable, pour le moderniste, c'est une formule d'utilité pratique et pour l'historien c'est l'état de conscience d'une époque donnée. Donc ici, dans Amoris laetitia, François dit bien ce qu'il dit et le sens objectif en est clair ; mais on ne sait pas si ce qu'il dit est un acte de Magistère, un acte de l'enseignement de la hiérarchie de l'Eglise, qui obligerait en conscience tous les fidèles et qui s'imposerait à l'encontre de tous les enseignements précédents qui disent le contraire. Ce sont des pistes de recherche, sans doute pour une réflexion qui chercherait à surmonter les contradictions. Car précisément, Amoris laetitia dit en même temps que le mariage est indissoluble et que les adultères ne sont plus problématiques.

**Vous dites aussi que : "...il est encore possible d'éviter d'être uni de quelque façon que ce soit avec un pape notoirement hérétique, sans pour autant le**

**considérer comme étant déchu de la papauté." Pourriez-vous expliquer à quoi cela ressemblerait en pratique ?**

Cela ne ressemble à rien, car cela correspond à une situation d'exception, une situation anormale, qu'un catholique ne peut ni prévoir à l'avance ni choisir de son plein gré. Cela correspond à une situation où la providence nous place et c'est toujours quasiment la seule où nous sommes bien obligés de nous placer si nous voulons demeurer fidèles. Aujourd'hui, c'est la situation des catholiques qui, tout en reconnaissant (jusqu'à preuve suffisante du contraire) que le pape est pape, refusent légitimement de lui obéir lorsque lui-même désobéit à Notre Seigneur et à tous ses prédécesseurs depuis saint Pierre. Nous reconnaissons le pape comme tel parce que

nous prions publiquement pour lui, lors du Salut du Saint-Sacrement ou en mentionnant son nom au Canon de la sainte messe. Et aussi nous restons attentifs à toutes les initiatives nous concernant, venant du Saint-Siège de Rome, au lieu de les ignorer comme si ce Siège n'avait aucune importance pour nous, ne représentait aucune autorité

à nos yeux.

**Vous concluez disant qu'Amoris laetitia n'est pas hérétique mais "plutôt" favorise ou promeut l'hérésie. Pouvez-vous expliquer la distinction ?**

C'est la distinction entre une affirmation de principe (« Le mariage n'est pas indissoluble ») et une façon d'agir dans la pratique (« Le mariage est indissoluble mais on ne doit pas imposer des discriminations dans l'Eglise aux adultères »). Celui qui favorise l'hérésie admet en pratique l'hérésie qu'il semble ne pas admettre en théorie. Cette façon de faire est propre aux catholiques libéraux, qui ne sont plus catholiques dans la mesure même où ils sont libéraux, dans leur manière d'agir.

**Quelles lectures recommandez-vous pour approfondir le sujet ?**

Pour le mariage, l'encyclique Casti connubii de Pie XI ; pour la subversion du mariage, c'est tout le problème du libéralisme catholique et du modernisme. Mgr Lefebvre, dans la Préface à son livre Ils L'ont découronné disait : « Si vous ne lisez pas, vous serez tôt ou tard des traîtres, parce que vous n'aurez pas compris la racine du mal » (p. 3). Il faut donc lire les bons ouvrages qui expliquent la mise en œuvre de cette subversion et de cette manipulation du libéralisme : Le Libéralisme est un péché de Dom Salva y Sardany ; Catholicisme et libéralisme du chanoine Roussel. Et les ouvrages de Mgr Lefebvre. Et le Courrier de Rome !

---

# C'est pour vous jeune homme, C'est pour vous jeune fille.

---

Vous étiez un jour adolescents, adolescentes et déjà vous commenciez à regarder le monde avec des yeux neufs.

## Les nouveaux horizons de l'âge adulte

Votre imagination s'envolait vers de nouveaux horizons : ceux de l'âge adulte. Vous regardiez alors vivre les hommes et les femmes avec une âme nouvelle. Vous cherchiez à les imiter peut-être. Le souci de l'amour avait même jailli dans vos cœurs. Vous étiez encore trop jeunes pour oser en parler. On se serait moqué de vous et vous le saviez. Des idées confuses et des imaginations folles vous sollicitaient peut-être. L'éducation familiale, la formation religieuse s'efforçaient alors de stabiliser tout cela, de donner une place, un rang, un sens, un but à chacun de ces appels intérieurs. Mais en même temps, vous étiez saisis par un climat social, une atmosphère de vie, attirés peut-être par la séduction des moyens de diffusion, l'image, l'imprimé, la parole, le son qui distillent toute une fadeur sentimentale, toute une fausse conception de l'amour humain, qui répandent malheureusement une conception matérialiste et fausse de l'amour humain. Un homme de métier faisait la remarque suivante :

« On offre des « tranches de vie » habilement agencées et d'un pouvoir suggestif étonnant. Les intrigues se confinent le plus souvent dans l'évocation des conquêtes sentimentales éphémères, et des mésententes conjugales, assaisonnées de coups de théâtre les plus divers. Tantôt la coquetterie de la femme est mise en relief, tantôt la fidélité de l'épouse est mise à l'épreuve. La vie morale des personnages étant sans véritable étoffe, on imagine bien que dans chaque roman-fleuve, il y a des gens qui se noient. Et les naufrages sont aussi nombreux non loin des rives qu'en haute mer. On pourrait croire que c'est dans l'ordre. Illusions romanesques, incompréhension des époux, fugues de l'un, désespoir de l'autre, chicanes, raccords, cas d'hystérie... et quoi encore! »

## Les chimères modernes

Radio, télévision, journaux, internet, revues illustrées, on sait le genre de suggestions que tout cela apporte. Sortons maintenant du milieu familial. Vous étiez à l'âge où l'imagination était bien souvent débridée, ne sachant plus très bien ce qui était conforme à l'ordre naturel ou ne l'était pas. Vous n'aviez aucune expérience, mais vous désiriez – et c'était légitime – savoir et comprendre le plan de Dieu sur l'amour humain. Et que vous en révélaient les rues, les kiosques à journaux et revues, les romans à bon marché, la publicité du métro, les affiches publicitaires et de cinéma, les lectures, les films, les musiques, toute cette sarabande qui vous escortait un peu partout comme pour mieux s'incruster dans votre imagination ?

Qu'est-ce que vous disaient, et disent encore aujourd'hui plus que jamais, sans jamais le formuler, ces images, ces films, ces chansons et cette publicité ? Eh

bien, elles vous disent ceci :

– que l'amour est en premier lieu une occasion de jouissance sentimentale ;

– que l'amour en second lieu est une occasion de plaisir physique.

Et ici le discours que la société contemporaine vous tient, jeunes gens et jeunes filles, n'est plus seulement stupide et navrant, mais tout simplement odieux. L'image du plaisir est en effet évoquée par tous les moyens de l'image et du film, par celle dont la silhouette physique seule occupe l'imagination. Or cette silhouette, cette créature factice n'a ni cœur, ni caractère, ni pudeur. Elle n'a ni parent, ni milieu social, ni tradition nationale, elle n'a pas d'époux, ni d'enfant, elle n'en aura jamais ; elle n'est plus une jeune fille, elle ne sera jamais mère. Tout ce qui fait la dignité, la noblesse de la chrétienne est détruit, arraché, déraciné en elle, à savoir la virginité et la fécondité.

Voilà ce que les dépravés du matérialisme contemporain exhibent à quelques millions d'exemplaires : une créature comme privée d'âme.

Vous le savez, c'est un climat si habituel, si permanent qu'il y a grand risque à en subir l'effet sans plus le remarquer, un risque à ne plus sentir, au moins confusément que tout cela est abject. Une aspiration secrète, profonde à la pureté, jusqu'alors protégée par la grâce divine, si vive dans votre âme alors que vous étiez enfants et même adolescents, est alors lentement, progressivement embuée, ternie, par l'obsession quotidienne des mirages, des paroles, des musiques que le cinéma, internet, la publicité, les revues suggèrent, en faisant de vous parfois des complices honteux.

Voilà, c'est le décor dans lequel vous grandissez aujourd'hui. Cette conception diabolique de l'économie sociale où l'appât du gain justifie tous les moyens y compris ceux qui déshonorent l'amour, avilissent les âmes et détruisent les foyers. Et tout cela fait que vous êtes aux prises avec des difficultés plus graves et plus nombreuses que les générations antérieures. Vous êtes involontairement et inconsciemment façonnés par tout cela. On vous rappelle pourtant quelques vérités chrétiennes sur le mariage. Ce fut au collège, en famille, à l'église, mais chez beaucoup, les choses de la morale ne leur parviennent plus, hélas, que comme des interdictions, des tabous, et ils n'y voient trop souvent que des affirmations vides de sens, formalistes et conventionnelles.

Et, peu à peu, sous l'aiguillon de ce climat de vie, il n'y a qu'un pas à franchir pour affirmer un jour que toute cette morale n'est plus adaptée à notre temps, qu'elle n'est pas pratique, qu'elle ne tient pas compte des faits, qu'il faut être de son temps. Et s'installe alors la révolte face à tout ce qui ne suit pas le courant de facilité auquel tant de sollicitations diverses vous invitent. Et le courant, on sait où il entraîne.

## De dangereux glissements

Là-dessus, se greffent certaines fréquentations. Même avec une intention plus ou moins lointaine de mariage, combien de fréquentations ne poursuivent pas, le plus souvent, leur but raisonnable, qui serait de connaître, puis de comparer, pour mieux choisir. Ce que certains cherchent dans les fréquentations, c'est une intimité sentimentale, un besoin affectif que l'on veut voir combler. Eh bien, cela ne mérite pas le nom d'amour. De part et d'autre, c'est l'égoïsme de la sensibilité qu'on cherche à satisfaire, une satisfaction qui se dégradera progressivement.

Ensuite, que ces rencontres se fassent dans l'obscurité d'une salle de cinéma, dans l'atmosphère énervante d'une soirée, ou qu'elles se poursuivent tard, la nuit, dans une cave à la mode, elles inclinent – vous ne me direz pas le contraire – elles inclinent beaucoup plus au désir lancinant d'une plus grande intimité physique qu'à la réserve profonde, noble et vraie d'un jeune homme et d'une jeune fille qui cherchent à se connaître vraiment, pour savoir, avant d'avouer leur amour, si cet aveu ne sera que celui d'un instinct indifférencié, ou s'il sera, pour des motifs profonds et graves, celui de leur âme. Toutes ces questions ne vous paraissent peut-être pas aussi sérieuses, pour ceux qui ne sont pas encore mariés. Et pourtant, elles apparaissent de manière parfois tragique dans les mois qui suivent le mariage ; car lorsque les feux du désir sont apaisés, ce sont vraiment deux âmes qui se retrouvent face à face, deux caractères, deux attitudes de vie... et peut-être, hélas, deux égoïsmes. Et lorsque les mirages d'un attrait trop exclusivement sensible se sont dissipés – et l'expérience montre qu'ils se dissipent vite – de jeunes époux, de jeunes épouses commencent sans oser en rien dire, à faire des comparaisons. « Ah ! si j'avais épousé celui-ci... il était moins séduisant mais tellement plus solide. Si j'avais su choisir celle-là ! Elle était moins coquette, plus effacée, mais aujourd'hui, combien elle m'apparaît plus féminine ».

Ce n'est pas en écoutant aveuglément ses élans qu'on est à jamais préservé contre toute adversité. Il y a un piège subtil, fréquent dans lequel il faut demander à l'Esprit Saint de ne pas tomber : celui de croire que jeunes gens et jeunes filles seront amoureux dans la mesure où ils seront déraisonnables. La raison n'aurait-elle rien à faire dans le domaine des sentiments ? Y a-t-il contradiction et impossibilité à concilier le point de vue du cœur et celui de l'intelligence ? Même si la jeunesse est l'âge des passions, elle ne doit pas pour autant vivre plus ou moins en révolte contre la sagesse prudente de la maturité. La raison n'est pas ennemie de l'amour humain. Accompagner notre amour de réflexions, d'observations, de méditations délibérées, ce n'est pas l'amoindrir ni le trahir, c'est au contraire l'enrichir, l'élargir, non plus seulement lui imprimer un élan aveugle et passionnel, mais le soumettre à un autre élan raisonnable et volontaire. C'est permettre à l'amour, au-delà du mariage, de demeurer intact, de se fortifier, de rester

une flamme, la flamme même qui éclaire et réchauffe le foyer.

## Réfléchir avant d'agir...

L'ordre naturel des choses en un tel domaine, c'est premièrement de juger avant de décider, et deuxièmement, de chercher à connaître avant de se laisser aller à aimer. Or, par un singulier renversement auquel inclinent les tentations, les jeunes ont tendance à décider avant de juger, et à aimer avant de connaître. Il est bon, il est nécessaire de juger un garçon, de juger une jeune fille avant de décider de l'épouser. Il est bon, il est nécessaire, autant qu'il est raisonnablement possible, de connaître le caractère, les aptitudes, les goûts, les qualités morales de celui ou de celle à qui on pense lier sa vie, avant de se laisser aller à rêver, à désirer. C'est difficile, me direz-vous ! Oui. C'est douloureux ? Oui. Mais cela exige incontestablement un renoncement intérieur. N'est-il pas plus douloureux de se tromper ? De lier sa vie à un inconnu, à une inconnue, simplement parce qu'on a cru que son sourire, son regard, ou sa situation, sa fortune ou sa classe sociale étaient des promesses suffisantes de bonheur ?

Il y a comme cela des jeunes filles qui épousent une silhouette, une automobile ou une situation. Et cinq ou dix ans plus tard, au fond de leur cœur, lorsqu'elles souffrent de l'égoïsme d'un mari, et de toutes les conséquences crucifiantes pour elles, pensent-elles que les motifs qui ont déterminé le mariage pronostiquaient déjà ces malheurs ? Elles n'avaient pas réfléchi au danger qui les menaçait. Elles avaient pensé que les hommes sont toujours plus ou moins égoïstes. Tandis qu'ils n'ont pas toujours une propriété, un physique agréable ou une intelligence remarquable. Il y a aussi comme cela des jeunes gens qui épousent une ligne, une tendresse ou un héritage à venir, ou même une culture exceptionnelle et qui découvrent trop tard, que dans d'autres foyers, la vie est plus douce, la cuisine meilleure, les enfants mieux soignés, mieux élevés, la maison plus propre, et que tous ces détails ne sont que le reflet d'un amour plus profond, d'un dévouement plus tendre.

## Les fréquentations catholiques

C'est en songeant à de tels exemples que l'on peut vraiment comprendre le rôle de ces relations entre jeunes gens et jeunes filles au sein d'une paroisse, au sein d'un mouvement catholique. Le rôle de ces fréquentations n'est pas d'ébaucher, dans un dessin inconsciemment égoïste, une liaison sentimentale, pour attendre plus commodément l'âge ou l'heure du mariage. Le rôle de ces fréquentations que vous avez au sein d'un groupe, lors de sorties à plusieurs est, avant tout, de vous apprendre à vous juger réciproquement. Dans cet effort, la recherche inquiète d'une intimité sentimentale ou d'abandons plus équivoques ne peuvent que ternir les âmes de ceux qui se trouvent à cette heure où leur destin s'oriente. Plus que jamais alors, il faut que vous soyez tendus vers cette présence vivante et agissante de Jésus-Christ dans vos âmes, nourries par la prière et les sacrements. C'est Lui, Jésus-Christ, qui vous donnera

la force d'être entièrement réservés pour le don total que suppose un amour total. C'est Lui qui vous donnera la lumière qui formera votre jugement et évitera que la passion ne vienne l'obscurcir.

Ayez cette foi, cette foi que Dieu sait mieux que vous ce qui convient à votre bonheur véritable, cela vous évitera d'être toujours en train de substituer votre providence à la Sienne, votre confiance en vous à votre confiance en Lui.

Car, par grâce, c'est alors avec une vraie liberté, si vous êtes appelés au mariage, que vous vous rencontrez : la vraie liberté qui vous inclinera à éviter le rendez-vous où l'on ne cherche nullement à se connaître, ni à se juger, mais seulement à jauger les faiblesses et à ébaucher des aventures de plaisir. Celles-ci sont autant d'imprudences qui détruisent d'avance le bonheur conjugal, car elles ne font qu'exacerber l'égoïsme de chacun des futurs époux. Comment serez-vous spontanément, demain, l'un pour l'autre, occasion de perfectionnement si vous êtes aujourd'hui inévitablement, l'un pour l'autre, occasion de chute ?

Abbé Xavier Beauvais - Août 2007

#### Bibliographie :

- « La joie d'aimer » (Marcel Clément)
- « Le combat pour ces jeunes » (Yves Salem)

---

---

## CHRONIQUE DU PRIEURÉ ET DE SON ÉCOLE

---

---

**Jeudi 6 juillet :** Nous recevons encore deux autres colonnes pour placer de belles statues dans la chapelle de Reims. L'ensemble est désormais complet avec les huit colonnes réparties dans la nef.

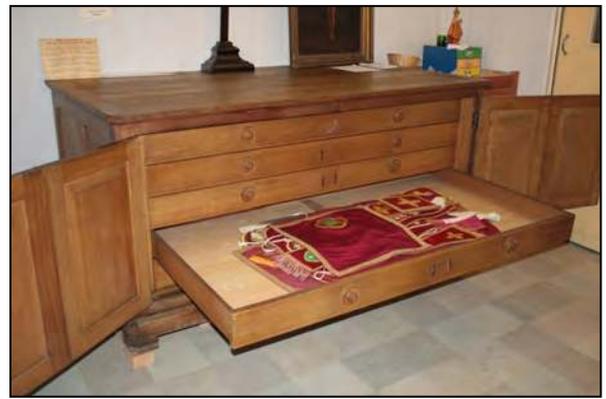
**Samedi 15 juillet :** La grande statue du Sacré-Cœur, restaurée l'année dernière, est installée sur une console fortifiée située au-dessus de l'autel latéral dans la chapelle de Reims, ce qui permet à tous les fidèles de bien la voir.



**Jeudi 27 juillet :** A Troyes, des fidèles ont pu récupérer l'année dernière un immense chasublier en chêne massif. Plusieurs messieurs s'évertuent à le mettre en place dans la sacristie, ce qui permettra de mieux ranger les ornements.

**Mardi 1<sup>er</sup> août :** MM. Les abbés se rendent à Saint-Quentin avec quelques confrères du doyenné pour une sortie de communauté.

Le matin est consacré à la visite de la belle basilique et à la vénération des reliques de St Quentin, ce soldat martyr romain. Nous visitons ensuite le très intéressant musée des métiers d'antan, qui pré-



sente le travail et les outils des métiers d'autrefois.

**Lundi 7 août :** Après la messe à Troyes, M. l'abbé Lorber se rend au Mesnil-Saint-Loup pour visiter la belle église desservie par le R.P. Emmanuel il y a un siècle, et pour prier sur sa tombe située dans le cimetière attendant.

**Mardi 8 août :** Un nouveau chasublier arrive aussi à Reims ! C'est un meuble fabriqué sur mesure qu'il nous fallait pour intégrer dans l'ensemble existant, mais surtout avec des tiroirs plus nombreux et plus profonds pour pouvoir ranger les ornements sans les froisser.



**Samedi 12 août :** En arrivant dans le logement au-dessus de la chapelle à Charleville, M. l'abbé Lorber constate un dégât des eaux : plusieurs plaques du plafond suspendu ont été gorgées d'eau et sont tombées, le parquet flottant est trempé en partie et une table basse a souffert. Après renseignement, c'est une fuite provenant d'un appartement situé plus haut qui en est la cause. Heureusement, les dégâts sont limités !

**Dimanche 20 août :** M. l'abbé Jaquemet et beaucoup de fidèles sont à Fatima pour le grand pèlerinage de la Fraternité (ou en vacances) : l'assistance dans nos chapelles est donc assez clairsemée ! Providentiellement, un bon groupe de jeunes du MJCF est de passage à Reims pour un stage 1<sup>er</sup> degré ; ils peuvent ainsi assurer le service de messe, renforcer la chorale et remplir quelques bancs !



**Lundi 4 septembre**, vers 8h20, vingt-deux petites têtes blondes franchissent le portail de l'école Saint-Rémi à Prunay pour une nouvelle année scolaire. L'école compte cette année une institutrice de plus, Mademoiselle Narcy, et neuf familles dont quatre nouvelles. Merci mon Dieu.



## Carnet de Famille

A La Hérie (02) : Le 2 septembre 2017, Monsieur Jean Vandercamère et Mademoiselle Marie-Pauline Richard se sont unis devant le bon Dieu.

## Messes dominicales & Jours de fêtes d'obligation

<p><b>Reims (51)</b> Eglise Notre Dame de France 8, rue Edmé Moreau (03 26 61 70 71)</p>	<p><b>Confessions : 9h15</b> <b>Messe : 10h00</b></p>
<p><b>Charleville (08)</b> chapelle Saint-Walfroy 20, rue de Clèves (03 26 61 70 71)</p>	<p><b>Confessions : 9h30</b> <b>Messe : 10h00</b></p>
<p><b>Troyes (10)</b> Chapelle Saint-Bernard 28, rue des Prés l'Evêque</p>	<p><b>Confessions : 17h30</b> <b>Messe : 18h00</b></p>
<p><b>Saint Quentin (02)</b> Chapelle de l'Immaculée Conception 38, rue des Patriotes (03 23 61 27 72)</p>	<p><b>Confessions : 10h15</b> <b>Messe : 10h45</b></p>
<p><b>Le Hérie la vieille (02)</b> Cours Notre-Dame des Victoires rue du Château (03 23 61 00 83)</p>	<p><b>Confessions : 8h00</b> <b>Messe : 8h30</b></p>

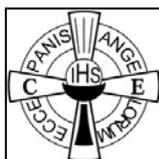
## Activités Paroissiales

**Catéchismes Adultes**  
Reims : (hors vacances scolaires)  
Tous les mardis à 19h30.

## Intentions Croisades

Croisade Eucharistique

**Septembre** : Pour que Notre-Seigneur règne sur la société civile.



**Octobre** : Pour que le Rosaire amène les âmes à Dieu

**Novembre** : Pour les âmes du purgatoire et les mourants

**Tous les vendredis** :  
Pour la conversion des Musulmans

Croisade du Rosaire

**Septembre** : La persévérance dans nos effort de vie chrétienne.

**Octobre** : La sainte horreur de tout péché



**Novembre** : Pour les âmes du purgatoire

## Messes en Semaine

	LUN .	MAR .	MER .	JEU .	VEN .	SAM .
<b>Reims</b>		<p>Confessions : 18h00 Messe : 18h30</p>			<p>Confessions : 18h00 Messe : 18h30</p>	<p>Confessions : 10h30 Messe : 11h00</p>
<b>Prunay</b>	<p>Messes : 7h15 11h15</p>	<p>Messe : 8h30</p>	<p>Messes : 7h15 11h15</p>	<p>Messes : 7h15 11h15</p>	<p>Messe : 7h15 ou 11h15</p>	

Attention : Ces horaires étant soumis à de possibles variations, il est préférable de consulter les annonces de la semaine ou de se renseigner par téléphone au 03 26 61 70 71 ou au 09 54 00 86 29. Merci de votre compréhension.